

**PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE**

**SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA**

**DU JOUR OU DE LA FÊTE**

**LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE**

**Prières**

**Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion**

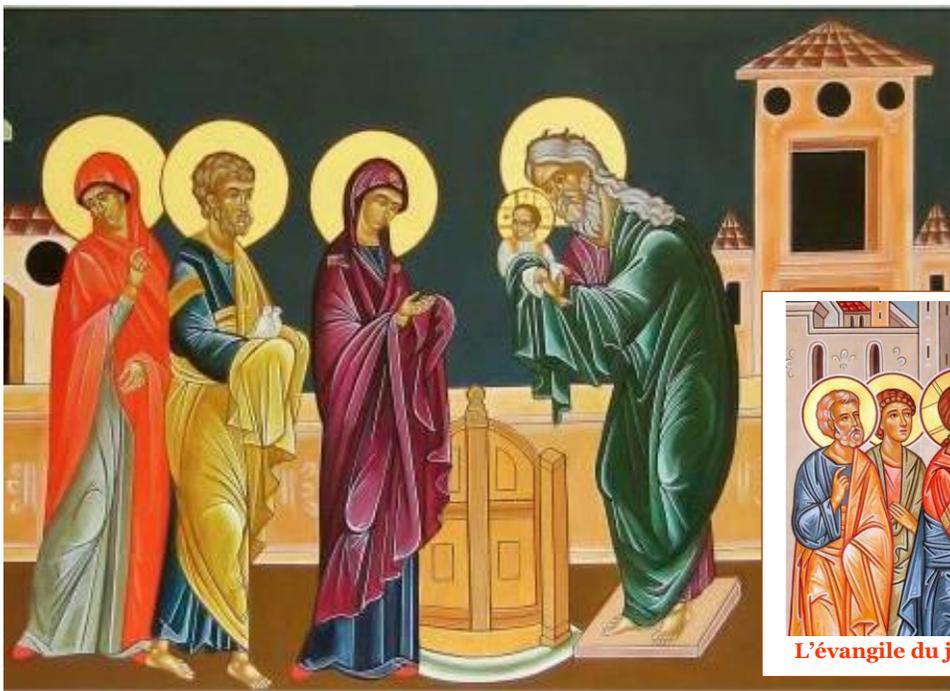
**COMPLÉMENT AU *LIVRET DU FIDÈLE* DE LA  
DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

**Dimanche 2 février 2025**

Ton 7

32<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte

**La Sainte Rencontre de notre Seigneur  
Dieu et Sauveur Jésus-Christ**

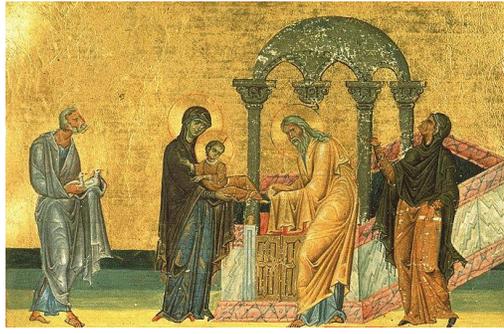


Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple (Lc 2, 22-40)



L'évangile du jour : Conversion de Zachée Lc 19, 1-10.

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**



## HOMÉLIE

# La Sainte Rencontre

Lc 2, 22-40

« Par le saint Esprit, l'Église « illumine » les cultures païennes et fait resplendir tout l'héritage des justes et des prophètes bibliques. »

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe (1)

## La fête liturgique

Une coutume occidentale, compatible avec le rite byzantin, consisterait à bénir des cierges, à l'issue de matines, après le trisagion et le tropaire. Le Prêtre asperge l'espace liturgique et les fidèles ; ceux-ci prennent des cierges bénis, les allument, et toute l'assemblée part en procession à l'extérieur, autour de l'église, si possible, en chantant des strophes prises dans vêpres (litie) et matines. Puis, on entre solennellement dans l'église et on commence la divine liturgie. La théologie de ce rite est le mystère du temple : l'édifice cultuel (évangile de la Fête), et le temple non fait de mains humaines – l'être humain lui-même. Saint Paul écrit (2 Corinthiens 6, 16) : « nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu Lui-même l'a dit : Je demeurerai et Je marcherai parmi eux. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (Ez. 37, 27 et Lev. 26, 12) ».

(suite du texte en page 8)

Autres textes :

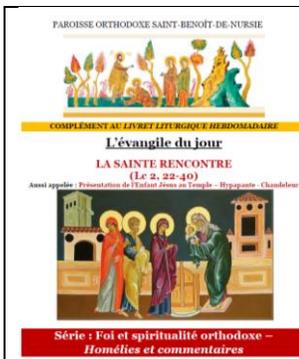
Homélies et commentaires de :

**Père André Jacquemot**

**Père Noël Tanazacq**

(page 12)

(page 15)



## Livrets d'accompagnement

### Paroles à méditer

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES sur L'ÉVANGILE  
DU JOUR ou de LA FÊTE

### Livret distinct complémentaire

Disponible en version papier à l'entrée de la chapelle  
et en version numérique téléchargeable-pour  
quelques jours- sur notre site internet.



**Nouveauté !** – Section **Aperçu** pour présenter brièvement un texte  
et aider à en saisir le sens.

# TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

**Dimanche 2 février 2025**

ton 7 – 32<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte

**La Sainte Rencontre de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ**

**Liturgie de saint Jean Chrysostome**

**Commémorés ce jour :**

**Fête de la Sainte Rencontre, (Voir aussi le livret du propre des vêpres)**



Synaxaire – Fête de la Sainte Rencontre

PL-9

Petite entrée

v. Le Seigneur a manifesté son salut. Il a révélé sa justice aux yeux des nations.

*Sauve-nous, ô Fils de Dieu, Toi qui es porté dans les bras du juste Syméon, nous qui Te chantons alléluia.*

Tropaire - ton 7, *dimanche, la Résurrection*

Par Ta Croix Tu as aboli la mort et ouvert le paradis au larron. Tu as changé en joie la lamentation des myrophores et leur a ordonné d'annoncer à Tes Apôtres Ta Résurrection, ô Christ Dieu, Toi qui donnes au monde la grande miséricorde.

Tropaire, ton 1, *Sainte Rencontre*

Salut, pleine de grâces, Mère de Dieu et Vierge. De toi a resplendi le Soleil de justice, Christ notre Dieu, illuminant ceux qui sont dans les ténèbres. Et toi, juste vieillard sois dans la joie, car tu as tenu dans tes bras le Libérateur de nos âmes, Celui qui nous donne la Résurrection..

Gloire...

Kondakion - ton 7, *dimanche, la Résurrection*

La force de la mort ne peut retenir les mortels : Christ est descendu, brisant et dispersant Sa puissance et enchaînant l'enfer. Les prophètes réjouis crient aux croyants : fidèles, sortez pour la Résurrection

Et maintenant...Amen

Kondakion, ton 1, *Sainte Rencontre*

Toi qui a sanctifié par Ta naissance le sein virginal et a béni les bras de Syméon, Tu es venu à nous et Tu nous as sauvés. Ô Christ notre Dieu donne la paix à Ta cité, délivre-là de la guerre et fortifie ton Église, Toi seul ami de l'homme.

PL-10
-------

Prokimenon, ton 3 (*Cantique de la Mère de Dieu, Lc I, 46 et 48*), *la Sainte Rencontre*

Mon âme magnifie le Seigneur/ et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

V. Parce qu'il a regardé l'humilité de Sa servante, voici que désormais, toutes les générations m'appelleront Bienheureuse.

**Lecture de la première épître du saint apôtre Paul à Timothée**  
(*du jour*) (1Th 4, 9-15)

Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : c'est même pour cela que nous peinons et combattons, parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants. Cela, proclame-le, enseigne-le. Que personne ne méprise ton jeune âge : sois au contraire un modèle pour les croyants par ta façon de parler, ton comportement, ta charité, ton esprit, ta foi, ta pureté. En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, ce charisme conféré par les paroles qu'ont prononcées sur toi les prophètes de la communauté tandis que le collègue presbytéral t'imposait les mains. Cela, tu dois le prendre à cœur et t'y consacrer tout entier, afin que tes progrès soient manifestes pour tous

**Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux**  
(*la Sainte Rencontre*) (Hb 7, 7-17)

Frères, sans aucun doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. De plus, dans le cas des Lévites, ceux qui perçoivent les dîmes sont des hommes mortels, tandis qu'au témoignage de l'Écriture Melchisédech semble vivre toujours. Enfin Lévi lui-même, lui qui perçoit la dîme, se trouve pour ainsi dire l'avoir payée en la personne d'Abraham, car déjà il était en genre dans les reins de son aïeul, lorsqu'à sa rencontre se porta Melchisédech. Si donc la perfection était réalisée par le sacerdoce lévitique, sur lequel repose la Loi donnée au peuple, quel besoin y avait-il encore que se présentât un autre prêtre, « selon l'ordre de Melchisédech », et non plus choisi selon l'ordre d'Aaron ? Car nécessairement, si l'on change le sacerdoce, on doit aussi changer la Loi. De fait, celui à qui s'appliquent ces paroles appartenait à une autre tribu, où personne ne fut jamais affecté au service de l'autel. Et il est notoire que notre Seigneur est issu de la tribu de Juda, sur le sacerdoce de laquelle Moïse n'a rien dit. Cela devient encore plus évident si cet autre prêtre, qui apparaît à la ressemblance de Melchisédech, ne l'est pas devenu selon une loi qui regarde la chair, mais selon le pouvoir d'une vie sans fin. C'est, en effet, le témoignage que Dieu lui rend : « Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech. »

Alléluia, ton 9, (*Luc 2, 29 et 32*) : , *la Sainte Rencontre*

Maintenant, ô Maître, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut.

*Verset* : Lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël.

**Lecture du saint Évangile selon saint Luc**  
(*du jour*) (Lc 19, 1-10)

En ce temps-là, Jésus traversa la ville de Jéricho ; et voici qu'un chef des publicains, homme riche du nom de Zachée, essayait de voir qui était Jésus, mais ne pouvait y parvenir à cause de la foule et de sa taille, car il était petit. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore, afin de voir Jésus qui devait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux, l'aperçut et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut qu'aujourd'hui je demeure en ta maison. Il se hâta de descendre et le reçut avec joie. Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : C'est chez un pécheur qu'il est allé loger ! Mais Zachée, résolument, dit au Seigneur : Voici, Seigneur, la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois plus. Et Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison, puisque c'est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

**Lecture de l'Évangile selon saint Luc**  
(*la Sainte Rencontre*) ( Lc 2, 22-40)

En ce temps-là, les parents de l'enfant Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : « Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur » et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes pigeons. Or il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit saint reposait sur lui. Il lui avait été révélé par l'Esprit saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu

le Christ du Seigneur. Il vint donc dans le Temple, poussé par l'Esprit, et lorsque les parents apportèrent l'enfant Jésus pour accomplir à son égard les prescriptions de la Loi, il le reçut dans ses bras et bénit Dieu en disant : Maintenant, ô Maître, laisse ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, celui que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël. Joseph et la mère de l'enfant étaient émerveillés des paroles prononcées à son sujet. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : L'enfant que voici sera cause de chute et de relèvement pour un grand nombre en Israël et deviendra un signe qui sera contesté ; jusqu'en ton âme passera le tranchant de l'épée ; ainsi de bien des cœurs se dévoileront les pensées ! Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle était parvenue au grand âge de quatre-vingt-quatre ans et ne quittait pas le Temple, servant Dieu par je jeûne et la prière nuit et jour. Survenant, elle aussi, à ce même moment, elle se mit à louer Dieu et parla de l'enfant à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la rédemption. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

PL-26

À la place de « Il est digne... » Verset et hirmos de la 9ème ode, ton 3

### **Hymne à la Mère de Dieu**

- v. Vierge Mère de Dieu, / espérance des chrétiens, // protège, garde et sauve ceux qui espèrent en toi.
- H. Dans la Loi, l'Ombre, la Lettre, où tout mâle, qui ouvrira le sein maternel sera saint pour le Seigneur, nous fidèles voyons la figure du Verbe, du Premier-né du Père éternel, devenu Premier-né de la Vierge inépousée. C'est lui que nous magnifions.

## Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. *(Ps. 148,1) dimanche, la Résurrection*

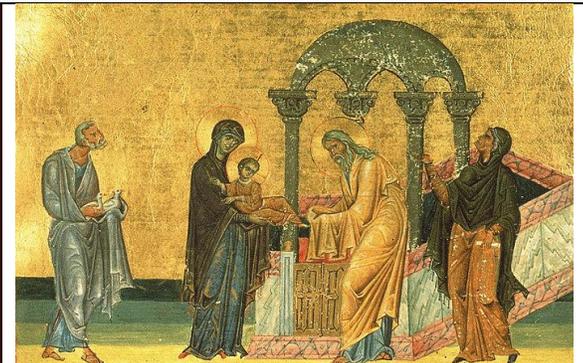
Je prendrai la coupe du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur. *(Ps. 115,4), la Sainte Rencontre*  
Alléluia, alléluia, alléluia.

*Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles. Reprendre le **Livret de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome** pour la suite de l'office. **Prières en pages 10 et 11.***

**HOMÉLIE****Lc 2, 22-40**

**par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe**

**(suite du texte de deuxième de couverture  
-page 2)**

**L'obéissance divine**

« Celui qui jadis avait donné la Loi à Moïse sur le mont Sinaï se montre en ce jour comme un enfant nouveau-né, et l'Auteur de la Loi, pour accomplir sa propre loi, est amené dans le Temple », dit un verset de la litie. Tout le sens de la Fête est dans le thème de l'accomplissement des Écritures qu'opère Jésus Christ, vrai Dieu et vrai Homme. Le Seigneur obéit à la loi qu'Il a inspiré à Moïse : « Le premier-né de tes fils, tu me le donneras. Et tout enfant mâle sera circoncis le huitième jour. Et pendant trente-trois jours il n'entrera pas dans le sanctuaire du Dieu auprès du prêtre... après quoi sa mère offrira au Seigneur un agneau d'un an... et un jeune pigeon ou une tourterelle, qu'elle apportera au prêtre devant la porte de la tente du Témoignage » (lecture de l'Exode faite à vêpres). Ce sacrifice annonce également le sacrifice pascal dont le Christ sera à la fois l'offrande et l'Offrant.

## L'unité de l'Alliance

L'unité organique de la tradition biblique et de l'Alliance elle-même est exprimée par le cantique du vieillard Siméon recevant dans ses bras le Seigneur Jésus : « Et maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur selon ta parole s'en aller en paix ! Car mes yeux ont vu le Salut qui vient de toi, lumière qui doit se révéler aux nations et gloire de ton peuple Israël ! » Cette hymne est chantée dans chaque office de vêpres pendant toute l'année, dans l'office byzantin. Il y est exprimé l'essentiel du thème de l'accomplissement : le Christ Sauveur est l'aboutissement, à la fois des diverses traditions (celles des « nations », des non Juifs), et de son propre peuple. De celui-ci, Il est la « gloire », c'est-à-dire, non seulement l'aboutissement, mais la transfiguration. Le Christ est Celui qui magnifie le judaïsme. Par le saint Esprit, l'Église « illumine » les cultures païennes et fait resplendir tout l'héritage des justes et des prophètes bibliques. L'Esprit en effet a révélé à Siméon l'identité de l'enfant qui lui était présenté. Ainsi, nous célébrons en ce jour à la fois le Messie, Fils unique et Verbe de Dieu, et le saint Esprit qui glorifie l'aboutissement universel, l'Oméga de tout.

*(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », dimanche 10 février)*

*(1) Homélie du 26 janvier 201.*

Source internet : [www.sagesse-orthodoxe.fr/preparer-un-sacrement/presentation-du-christ-au-temple/](http://www.sagesse-orthodoxe.fr/preparer-un-sacrement/presentation-du-christ-au-temple/)

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

### Fête de la Sainte Rencontre (Présentation de l'Enfant Jésus au Temple)



LA FÊTE - L'ICÔNE - PENSÉES  
à méditer

SUPPLÉMENT - HORS-SÉRIE - au livret liturgique

Le livret HORS-SÉRIE sur la  
**Fête de la Sainte Rencontre**  
est un complément au présent Livret  
liturgique.

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,  
 Créateur du ciel et de la terre,  
 et de toutes les choses visibles et invisibles.  
 Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,  
 Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles.  
 Lumière de lumière,  
 vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,  
 consubstantiel au Père,  
 par qui tout a été fait.  
 Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,  
 est descendu des cieux,  
 s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,  
 et s'est fait homme.  
 Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 a souffert et a été enseveli.  
 Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,  
 Et Il est monté aux cieux ( ou, au ciel) et siège à la droite du Père.  
 Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;  
 Son Règne n'aura point de fin.  
 Et en l'Esprit Saint,  
 Seigneur, qui donne la vie,  
 qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,  
 qui a parlé par les prophètes.  
 En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je confesse un seul baptême  
 Pour la (ou, En) rémission des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 Et la vie du siècle à venir.  
 Amen

## NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,  
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,  
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,  
 et remets-nous nos dettes  
 comme nous remettons à nos débiteurs,  
 et ne nous soumets pas à l'épreuve,  
 mais délivre-nous du Malin.

## PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

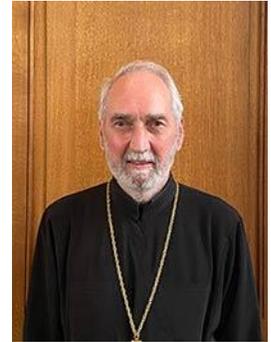
Je crois, Seigneur, et je confesse  
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,  
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,  
 dont je suis le premier.  
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur  
 et que ceci même est Ton Sang précieux.  
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi  
 les fautes, volontaires et involontaires,  
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,  
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,  
 à tes Mystères très purs,  
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,  
 reçois-moi aujourd'hui,  
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;  
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,  
 mais comme le larron, je Te confesse:  
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,  
 Seigneur, ne me soit ni jugement,  
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,  
 et de mon corps.  
 Amen.

# Fête de la Sainte Rencontre<sup>(1)</sup>

Mes yeux ont vu le salut  
par le Père André Jacquemot



Recteur de la Paroisse des  
Trois Saints Hiérarques (Metz)

## APERÇU

L'homélie du Père André Jacquemot pour la fête de la Sainte Rencontre met en lumière deux aspects fondamentaux de cet événement : **la purification de Marie et la présentation de Jésus au Temple**, conformément à la Loi de Moïse. Ces rites, enracinés dans l'Ancien Testament (Lévitique et Exode), trouvent leur accomplissement en Jésus-Christ, qui, bien que Dieu, s'y soumet par humilité.

La rencontre avec le vieillard Syméon révèle une dimension prophétique :

poussé par l'Esprit-Saint, Syméon reconnaît en l'Enfant Jésus le Sauveur attendu, la **Lumière pour éclairer les nations**. Sa prière, le Nunc Dimittis, exprime la paix et la joie d'avoir vu le salut promis par Dieu. Syméon devient pour nous un exemple de foi et de reconnaissance du Christ, que nous rencontrons nous aussi dans l'Eucharistie, où Il se rend présent comme source de salut et de lumière.

Syméon annonce également à Marie la souffrance liée à la mission de Jésus : **une épée lui transpercera l'âme**,

préfigurant la Passion. Ce combat pour le salut, initié par le Christ, est aussi celui de tout croyant, appelé à participer à la victoire du Royaume de Dieu malgré les épreuves.

La fête de la Sainte Rencontre, célébrée comme fête de la Lumière (ou Chandeleur en Occident), nous rappelle que le Christ est le seul salut donné aux hommes et que, par la foi, nous sommes appelés à entrer dans la paix et la gloire de son Royaume.

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le motif de l'événement que nous fêtons aujourd'hui, le 40<sup>e</sup> jour après la naissance de notre Seigneur Jésus-

Christ, est expliqué en quelques mots par l'évangéliste Luc, comme nous venons de l'entendre : « *Quand les*

*jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie portèrent l'Enfant Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur ».*

Cet événement comporte donc deux aspects : d'une part la purification de la Mère, et d'autre part la présentation de l'Enfant au Temple de Jérusalem, deux aspects qui se réfèrent à deux passages distincts de la loi de Moïse.

Le premier est dans le livre du Lévitique : *« Le Seigneur dit à Moïse : Lorsqu'une femme enfantera un garçon, elle sera impure pendant sept jours. Le huitième jour, l'enfant sera circoncis. Elle restera encore trente-trois jours à se purifier de son sang. (...) Lorsque les jours de sa purification seront accomplis, elle apportera un agneau d'un an pour l'holocauste, et un jeune pigeon ou une tourterelle pour le sacrifice d'expiation. (...) Si elle n'a pas de quoi se procurer un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, l'un pour l'holocauste, l'autre pour le sacrifice d'expiation. Le sacrificateur fera pour elle l'expiation, et elle sera purifiée du flux de son sang »* (Lév. 12,2-8).

L'autre élément de la Loi est dans le livre de l'Exode : *« Le Seigneur dit à Moïse : Consacre-moi tout premier-né parmi les enfants d'Israël (...) en souvenir de ce jour où vous êtes sortis d'Égypte, car c'est par sa main puissante que le Seigneur vous en a fait sortir. (...) Et, comme Pharaon*

*s'obstinait à ne pas nous laisser aller, le Seigneur a fait mourir tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte. Voilà pourquoi j'offre en sacrifice au Seigneur tout premier-né des enfants mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils »* (Ex. 13,1-16).

Ainsi, conformément à la nature humaine qu'Il a revêtu, Jésus se soumet à la Loi, la Loi qu'Il a Lui-même instituée en tant que Dieu. En fait, c'est avec Lui que cette Loi prend son vrai sens et qu'elle trouve son accomplissement. C'est Lui qui, par sa mort, rachètera de la mort tous les premiers-nés d'Égypte et tous les enfants innocents de la terre.

Mais au cœur de cet événement survient quelque chose qui, bien que voulu par Dieu, n'était pas prévu par les parents de Jésus : la rencontre avec le vieillard Syméon et la prophétesse Anne. Je me limiterai à la rencontre avec Syméon. Saint Luc nous dit que *« Syméon était un homme juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit »*.

C'est par sa foi inébranlable et son écoute de l'Esprit-Saint que Syméon avait la certitude que Dieu visiterait son peuple selon sa promesse, et qu'il verrait de ses yeux l'accomplissement de cette promesse. Et c'est inspiré par l'Esprit que cette prière lui est venue à la bouche lorsqu'il a vu apparaître l'Enfant : *« Maintenant, Maître, Tu laisses ton serviteur s'en aller en paix,*

*selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire de ton peuple Israël ».*

En ce jour, Syméon reconnaît en Jésus le Christ, l'Oint du Seigneur, le Messie et Sauveur attendu depuis des siècles, Celui en qui « *toute chair verra le salut de Dieu* » (cf. Luc 3,6, citant Is. 52,10), non seulement en Israël, mais jusqu'aux confins de la terre et dans toutes les nations.

Cette démarche de Syméon a valeur d'exemple pour nous. Nous aussi, nous sommes venus ce matin à l'église, dans le but de rencontrer le Seigneur. Comme Syméon, nous sommes amenés à reconnaître la présence du Christ. Il est présent dans cette assemblée, car Il a dit Lui-même : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux* » (Matth. 18,20). Il est présent au plus haut point dans l'Eucharistie, dans le pain et le vin qui, par la puissance du Saint-Esprit, deviennent son propre Corps et son propre Sang.

C'est le même Dieu qui est présent dans l'Eucharistie et dans le petit Enfant que Syméon porte dans ses bras. Les bras de Syméon deviennent ce qu'est pour nous l'Autel sur lequel les dons sont consacrés. Ils deviennent le trône sur lequel le prophète Isaïe, dans sa célèbre vision, a vu le Seigneur entouré par les Séraphins. Les Pères et l'hymnographie de la fête précisent qu'Isaïe a alors vu *Dieu qui s'incarnait* (car Dieu ne peut être vu que dans son incarnation). Et sur ce trône, l'un des séraphins a pris

une braise ardente avec des pincettes et en a touché la bouche du prophète en disant :

« *Ceci a touché tes lèvres, ton iniquité est enlevée, et ton péché effacé* » (cf. Is. 6,1-7).

Cette vision d'Isaïe est une prophétie de ce qui devait se réaliser dans l'Eucharistie. Les pincettes annoncent la cuiller par laquelle nous recevons la communion. Quant à la braise ardente, elle signifie que c'est au feu de la divinité que nous communions. Et, lorsque nous avons communié, le prêtre reprend la parole du Séraphin : « *Ceci a touché vos lèvres, vos iniquités sont enlevées, et vos péchés effacés* ».

Mais revenons aux paroles contenues dans la prière de Syméon : « *Mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé à la face de tous les peuples* ». Il est important pour nous aussi de voir que le Christ est notre salut : « *Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre Nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* », dit saint Pierre (Act. 4,12). Notre foi doit nous amener à voir que le salut est déjà réalisé en Christ, que malgré toutes les injustices et les guerres que nous voyons encore dans le monde, la Paix du Christ nous est déjà donnée. Notre foi doit nous amener, comme Syméon, à voir le Christ comme *Lumière pour éclairer les nations*. C'est pourquoi cette fête de la Sainte Rencontre est aussi une fête de la Lumière. En occident, elle est appelée *Chandeleur*, ce qui signifie fête des chandelles.

Ensuite, c'est à la Mère de Jésus que Syméon adresse cette parole,

importante elle aussi : « *Cet Enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction ; et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées* ».

Car le salut est un combat, un combat engagé d'abord par le Christ, et une souffrance pour la Mère de Dieu lorsqu'elle verra son Fils injustement condamné à la mort sur la Croix. Mais pour nous aussi, la foi est un combat,

un combat qui nous fait passer par des épreuves. A nous aussi il peut arriver qu'une épée nous transperce l'âme, ou le cœur : c'est une expérience que nous pouvons avoir. Et en cela-même, la grâce nous est donnée de participer à la victoire du Christ et à la gloire de son Royaume.

Vous voyez comme l'Évangile, en particulier en cette fête, nous parle de nous, de notre vocation et de notre destinée, en union avec le Christ notre Dieu.

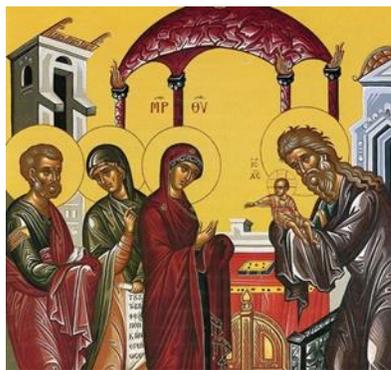
Amen.

(1) Homélie prononcée par le père André Jacquemot le dimanche 4 février 2024

Source internet : <https://orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies>

## LA SAINTE RENCONTRE

### La délivrance de la fille de la Cananéenne <sup>(1)</sup> par le Père Noël Tanazacq



Recteur de la paroisse orthodoxe Sainte-Geneviève-et-Saint-Martin, France.

#### APERÇU

La Sainte Rencontre, ou Présentation de Jésus au Temple, est une fête majeure en Occident et en Orient, enracinée dans la Loi de Moïse et rapportée par l'Évangile de Luc (Lc 2, 22-

36). Cette triple fête célèbre la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple, où il est consacré à Dieu en tant que premier-né, préfigurant sa mission messianique, la Purification de Marie, qui s'y

soumet par humilité bien qu'elle ne soit pas concernée par l'impureté rituelle, et la Rencontre avec Syméon, représentant les justes de l'Ancienne Alliance, qui reconnaît en Jésus le Messie,

lumière pour les nations et accomplissement des promesses divines. En Orient, l'accent est mis sur la dimension eschatologique, Jésus introduisant le « monde nouveau » du Royaume de Dieu, tandis qu'en Occident, la fête prend le nom de Chandeleur,

marquée par la bénédiction des cierges, symboles de lumière. Historiquement, cette fête a évolué pour devenir une célébration de l'unité entre Orient et Occident, notamment avec la restauration d'un rite occidental orthodoxe au XXe siècle. Marquant la

charnière entre le cycle de Noël (Incarnation) et celui de Pâques (Salut), elle prophétise l'unité de l'Église et rappelle la rencontre de Dieu avec l'humanité dans l'histoire du salut.

---

La Sainte Rencontre est une grande fête, tant en Occident qu'en Orient, qui voit en elle des richesses différentes et complémentaires, mais elle est aussi une des fêtes les plus complexes de l'année liturgique. On peut la qualifier de « biblique », parce qu'elle plonge ses racines dans l'Ancien Testament (la Loi de Moïse) et dans le Nouveau (l'Évangile). Cette « triple fête » n'est rapportée que par St Luc (Lc 2/22-36).

Il s'agit à l'origine de fêter la **Présentation de l'Enfant Jésus au Temple** [de Jérusalem] et la **purification de Sa mère, Marie** (appelée ensuite dans l'Église « **Relevailles** »), deux rites qui étaient des prescriptions divines de l'ancienne Alliance.

**La consécration au Seigneur des premiers-nés des enfants mâles** était une prescription de Dieu à Moïse (Ex 13/2 et 12-15), en mémoire de la grâce faite par Dieu aux premiers-nés des Hébreux, tandis que Son ange frappait les premiers-nés des Égyptiens (Ex 13/14-15). Mais le bébé devait être « racheté » au prêtre, c'est-à-dire à Dieu, par les parents contre 5 sicles

d'argent (Ex 13/13b et Nb 18/15-19), d'où l'expression de « **présentation**[1] » de l'enfant à Dieu, puisque, après l'avoir « offert » à Dieu (au prêtre), ils pouvaient le reprendre et rentrer chez eux avec lui.

**Toute femme ayant accouché d'un garçon ou d'une fille était déclarée « impure » rituellement** (Lev 12/1-8) et ne pouvait pas s'approcher du Temple, ni toucher des choses saintes. Elle devait rester chez elle pour « **se purifier du flux de son sang** » (Lev 12/7). Le sens est éminemment théologique et lié à la chute d'Adam et Eve. Le sang, qui part du cœur et qui est constamment en mouvement dans les veines de l'Homme, est vital et le principe même de vie en l'Homme : il est le symbole de l'âme[2] et représente le Don du Saint-Esprit, qui est le « Donateur de vie ». Lorsqu'Adam et Eve eurent péché en désobéissant à Dieu [c'est-à-dire en ne L'aimant pas], et qu'ils perdirent leur vêtement de lumière (la grâce créée) et leur intimité avec Dieu, le jugement divin contre la femme fut «...tu engendreras dans la douleur... » : les deux premiers enfants d'Eve, Caïn et Abel furent engendrés dans la douleur, et avec perte de sang (au minimum la perte du

placenta). Et lorsque ces deux enfants furent grands, l'aîné tua le cadet (Dieu dit à Caïn : « la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à Moi » (Gn 4/10). Ainsi **la perte de sang symbolisa la perte de l'Esprit-Saint**, le péché par excellence, et fut considérée dans l'Ancien Testament comme une impureté spirituelle.

Mais il y avait une différence entre les enfants mâles et femelles : lorsque la femme engendrait **un fils**, elle demeurait « **impure pendant 7 jours**, comme au temps de son indisposition menstruelle »...et devait « rester encore 33 jours à se purifier de son sang » (7+33= **40 jours**); mais, si elle engendrait **une fille**, la sentence était doublée (14+66= **80 jours**). Ceci était lié expressément au fait que c'est la femme -Eve- qui avait été la porte du péché, en écoutant le Serpent [Satan] (alors que, dans le plan divin, Eve devait engendrer -selon la chair- le Fils de Dieu. Marie rachètera Eve et sera appelée « Nouvelle Eve »). Au bout de sa quarantaine (ou de ses 80 jours) la femme devait venir au Temple[3], et apporter une offrande : « un agneau d'un an pour l'holocauste[4] et un pigeonneau, ou une tourterelle, pour le sacrifice d'expiation<sup>4</sup> » (si elle était pauvre, elle pouvait offrir deux tourterelles ou deux pigeonneaux). Le prêtre faisait le sacrifice et la femme était alors « **purifiée du flux de son sang** ».

On peut remarquer que le Lévitique ne fait aucune allusion au mari de la femme, ce qui confirme la responsabilité

spirituelle initiale de celle-ci dans la chute : c'est, en effet, elle qui devait accomplir le dessein du Père céleste, à savoir l'incarnation de Son Fils monogène.

Si son enfant était un mâle premier-né, elle devait l'offrir à Dieu : le prêtre le prenait dans ses bras et disait une prière. Puis, elle le lui « rachetait » contre 5 sicles d'argent et elle pouvait alors le ramener chez elle (d'où le nom usuel de « présentation »).

Marie accomplit donc ces rites, conformément à la Loi, 40 jours après la naissance de Jésus (ce qui donne la date du 2 février, 40 jours après le 25 décembre). En fait, ni Jésus ni Marie n'étaient concernés par ces prescriptions rituelles. L'offrande des premiers-nés des mâles était une préfigure du Messie (c'était la vocation d'Eve) : le Christ s'y est soumis en signe **d'accomplissement de la prophétie**. Et Marie, la Nouvelle Eve, offre bien son fils à Dieu, le Père céleste : elle a racheté Eve. L'impureté rituelle des femmes après leur accouchement tenait non seulement au fait qu'elles engendraient dans la souffrance et le sang, mais encore qu'elles engendraient pour la mort (chaque être humain devant subir le châtement d'Adam et Eve, c'est-à-dire la mort), ce qui était contraire à la volonté divine. Or l'engendrement de Jésus par Marie est sans douleur et non sanglant (Marie est demeurée vierge) et **elle est la première femme à engendrer un homme uniquement pour la vie** (Jésus a accepté librement de mourir, pour sauver l'Homme, mais,

en tant qu'homme parfait, Il n'était pas soumis à la mort). Marie s'est soumise à la Loi par humilité et par obéissance à Dieu (Eve avait été désobéissante). Le récit de S Luc (2/22-24) nous permet de savoir que Joseph et Marie n'étaient pas riches, puisqu'ils n'ont offert que deux tourterelles (représentées sur les icônes).

Cette fête a d'abord existé à Jérusalem (comme la plupart des fêtes), puisque la pèlerine gauloise Egérie l'atteste, à la fin du 4<sup>ème</sup> s., « quarante jours après l'Epiphanie »[5] Elle est attestée à Constantinople au 6<sup>ème</sup> s., mais avec une vision différente de celle qui prévaudra en Occident. L'Orient, en effet, a surtout mis l'accent sur **la rencontre entre l'Enfant Jésus et le vieillard Syméon**[6], qui représente simultanément le « vieux monde » (il est un vieillard), donc le monde déchu, et les justes de l'Ancienne Alliance (« l'Esprit-Saint était sur lui » Lc 2/25) : il reçoit dans ses bras le Messie. Il peut donc s'en aller dans la paix, car le salut est venu : la promesse faite par Dieu à Abraham est accomplie. Le péché d'Adam et Eve est racheté. L'Enfant-Dieu est celui qui nous introduit dans le monde nouveau, le Royaume de Dieu, qui est un monde où l'on ne vieillit pas, où l'on est éternellement jeune. C'est pourquoi l'Orthodoxie appelle cette fête la « **Sainte Rencontre** »<sup>6</sup>.

En Occident, il semble que ce soit le pape de Rome Gélase (492-496) qui l'a introduite à Rome en vue de contrer et de christianiser de grandes fêtes païennes (les Lupercales), qui célébraient, à la mi-février, **le retour du soleil**, un peu plus

d'un mois après le solstice d'hiver, et qui donnaient lieu à des processions « lustrales » -c'est-à-dire de purification[7]- qui avaient souvent un caractère licencieux. D'où l'instauration à Rome d'une grande **procession aux chandelles**, après la **bénédition solennelle de celles-ci** (les cierges), qui a donné son nom à la fête (**La Chandeleur**) et son caractère de **fête des lumières**, qui rejoint le Cantique de Syméon (« Lumière qui doit se révéler aux nations ») et qui en fait la dernière des théophanies du cycle de Noël[8]. Mis à part ce rite, qui est circonstanciel, l'Occident a surtout mis l'accent sur la « **la Présentation au Temple de l'Enfant-Jésus** » et « **la Purification de la Vierge Marie** », même s'il y a des nuances : l'Eglise de rite ambrosien[9], c'est-à-dire d'Italie du Nord, y a vu d'abord la Rencontre du Christ avec Syméon, comme en Orient, de même que le Sacramentaire grégorien[10], qui l'appelle « hypapante<sup>6</sup> ». Ajoutons qu'il y a, en France, deux missels du 11<sup>e</sup> siècle, qui ont conservé les prières de bénédiction des cierges, dont celui de Robert de Jumièges[11], qui est probablement d'origine gallicane.

Lorsque l'évêque Jean de Saint-Denis[12] restaura une année liturgique de rite occidental, basée sur l'ancien rite des Gaules, au sein de l'Orthodoxie, il conserva l'aspect de fête des lumières, cher à tout l'Occident (avec la bénédiction solennelle des cierges et la procession dans l'église), mais il mit l'accent théologique sur la « sainte Rencontre » chère à l'Orthodoxie<sup>12</sup>. C'est

dans le cadre de cette restauration d'une Orthodoxie occidentale que la Sainte Rencontre est devenue aussi **une fête ecclésiologique** : à la **Sainte Rencontre de 1937**, pour la première fois depuis 1054, une communauté occidentale, celle de Mgr Winnaert[13], a été reçue dans l'Orthodoxie, avec son rite occidental, par le Patriarche Serge de Moscou. Le mur de séparation était abattu. C'était **une sainte rencontre entre l'Orient et l'Occident chrétiens, après 1000 ans de séparation**. Ce fait peu connu, mais important au regard de l'histoire de l'Eglise, fut corroboré par la naissance au Ciel du premier évêque orthodoxe occidental, l'évêque Jean de Saint-Denis, **le 30 janvier 1970, dont le corps fut déposé dans sa cathédrale pour la fête de la Saint Rencontre**[14] et qui fut inhumé le lendemain 3 février. Cette fête est aussi une prophétie du retour de

l'Eglise à son unité originelle, celle du 1<sup>er</sup> millénaire.

La sainte Rencontre est, selon le calendrier liturgique occidental, la dernière des théophanies et se trouve à la charnière des deux cycles, celui de l'Incarnation du Verbe (Noël) et celui du salut (Pâques)[15]. Dans l'usage occidental, on retire la crèche et on range les santons en vigile de la Sainte Rencontre (le 1<sup>er</sup> février au soir), car le temps des théophanies est achevé.

Les fidèles orientaux sont très attachés à avoir toujours chez eux de l'eau de la Théophanie. Les fidèles occidentaux ramènent soigneusement chez eux des cierges bénis de la Sainte Rencontre. Les Orthodoxes occidentaux sont héritiers des deux usages, pour leur profit spirituel.

(20-1-2012 ; corr. 30-1-2014, 2-2-2018 et 31-1-2019)

## Notes :

[1] L'expression « Présentation de la Vierge Marie au Temple », utilisée tant en Orient qu'en Occident pour la fête du 21 novembre, est complètement fautive, car Marie était une fille et non un garçon, elle avait 3 ans et n'était plus un bébé, et ses parents -Joachim et Anne- l'avaient réellement offerte à Dieu : ils ne l'ont pas « rachetée » pour la ramener à la maison. La seule dénomination exacte est « L'Entrée de la Vierge au Temple ». Les clercs devraient lire plus attentivement la Bible...

[2] Moïse rapportant les préceptes de Dieu au peuple dira : « ...garde-toi de manger le sang, **car le sang, c'est l'âme** » [Grec : *psuchê* ; latin : *anima*], c'est-à-dire le principe vital du corps (Dt 12/23).

[3] Ce fut d'abord à l'entrée de la « Tente d'assignation », qui était une sorte de temple ambulante. A l'époque du Christ, dans le temple d'Hérode, cela se passait dans le « parvis des femmes », devant la porte de Nicanor.

[4] Il n'est pas facile de connaître avec précision le sens et la pratique des sacrifices juifs antiques, même dans les ouvrages spécialisés. Disons simplement que **l'holocauste** (*ôlah* ou *kâlil*) était la forme la plus haute d'offrande de victime animale et que la victime devait être entièrement consumée par le feu ; quant au sacrifice d'expiation (*khattah*) dont on a un bel exemple en Jg 6/19-21, il avait pour but d'obtenir le pardon pour les péchés (cf. la fête du grand pardon [Yom kippour] où le grand-prêtre entrait dans le saint des saints et offrait le sang des victimes en aspergeant les choses saintes.

- [5] Mais à cette époque, à Jérusalem, l'Épiphanie était le 6 janvier et concernait Noël et l'adoration des Mages. La fête était donc le 14 février.
- [6] D'où son nom d' « Hypapante », qui signifie rencontre, en grec.
- [7] Quelle conjonction prophétique, puisqu'en Occident, cette fête s'est appelée (et s'appelle toujours) « Purification de la Vierge Marie » !
- [8] Depuis l'origine des rites, l'Occident a deux cycles liturgiques : celui de Noël (ou des théophanies) et celui de Pâques, tandis que l'Orient n'en a qu'un, le cycle pascal.
- [9] Le rite ambrosien, qui est celui de Milan, et qui a été mis sous le patronage du grand liturge que fut St Ambroise, fait partie de la famille liturgique du rite des Gaules.
- [10] Le sacramentaire grégorien initial, attribué à St Grégoire le Grand (pape de Rome de 590 à 604) -qui fut un grand liturge- date du 7<sup>ème</sup> s., mais a connu de nombreuses variantes jusqu'à la fin du 8<sup>ème</sup> s.
- [11] Célèbre abbaye mérovingienne du 7<sup>e</sup> s., fondée en Normandie par St Philibert en 654.
- [12] Eugraph Kovalevsky (1905-1970) devenu Evêque Jean de Saint-Denis (1964-1970), restaura l'ancien rite des Gaules et une année liturgique complète, de rite occidental, au sein de l'Orthodoxie, entre 1944 et 1960. Ces travaux, furent bénits par le Patriarche Serge de Moscou (notamment l'ordinaire de la liturgie, terminé de son vivant, en 1944) et St Jean de Shanghai, qui le sacra évêque.
- [13] Mgr Irénée Winnaert (1880-1937), prêtre catholique-romain, rompit avec Rome en 1918, pour de graves désaccords, suivi par une partie de ses paroissiens, se tourna vers les Vieux-Catholiques et les Anglicans « libéraux », qui le sacrèrent évêque, mais avec lesquels il rompra rapidement, et, après une longue quête spirituelle, rencontra le P. Lev Gilet, qui lui présenta Eugraph Kovalevsky, de la Confrérie Saint-Photius. C'est lui qui plaidera sa cause auprès du Patriarche Serge de Moscou, qui comprit l'enjeu ecclésiologique de cette rencontre.
- [14] Je m'y trouvais.
- [15] Cela dépend de la date de Pâques : si la Pâque est tôt, elle empiète sur le pré-carême occidental.

(1) Source internet : <http://sainte-genevieve-paris.fr/la-sainte-rencontre-2-fevrier>

**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**  
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique  
807, avenue Sainte-Croix,  
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6  
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**